

GUERRE ET PAIX

ENJEUX ÉDUCATIFS
DIDAKTISCHE HERAUSFORDERUNGEN
ELEMENTI EDUCATIVI

DIDACTICA HISTORICA 1/2015

REVUE SUISSE POUR L'ENSEIGNEMENT DE L'HISTOIRE
SCHWEIZERISCHE ZEITSCHRIFT FÜR GESCHICHTSUNTERRICHT
RIVISTA SVIZZERA PER L'INSEGNAMENTO DELLA STORIA

Didactica Historica

Revue suisse pour l'enseignement de l'histoire
Schweizerische Zeitschrift für Geschichtsunterricht
Rivista svizzera per l'insegnamento della storia

Guerre et paix

Enjeux éducatifs

Krieg und Frieden

Didaktische Herausforderungen

Guerra e pace

Elementi educativi

N° 1/2015

Revue annuelle publiée par le Groupe d'étude de didactique de l'histoire
de la Suisse romande et italienne (GDH) et par la Deutschschweizerische
Gesellschaft für Geschichtsdidaktik (DGGD)

Éditions Alphil-Presses universitaires suisses

© Éditions Alphil-Presses universitaires suisses, 2015
Case postale 5
2002 Neuchâtel
Suisse

www.alphil.com

Abonnement ou commande de numéros individuels : commande@alphil.ch

***Didactica Historica* 1/2015 succède au *Cartable de Clío* 1/2001-13/2013**

ISSN 2235-5324

Responsables éditoriaux

Groupe d'étude de didactique de l'histoire de la Suisse romande et italienne (GDH),
groupe.didactique.histoire@gmail.com.

Deutschschweizerische Gesellschaft für Geschichtsdidaktik (DGGD), info@dggd.ch.

Pour les Éditions Alphil : Joël Jornod.

Comité de rédaction

Pierre-Philippe Bugnard, Université de Fribourg, directeur éditorial ; **Nadine Fink**, HEP Lausanne ;
Markus Furrer, PH Luzern ; **Nicolas Guillaume-Gentil**, HEP BEJUNE Neuchâtel ;
Prisca Lehmann, Gymnase d'Yverdon-les-Bains ; **Nathalie Masungi-Baur**, HEP Lausanne ;
Michel Nicod, EPS Roche-Combe Nyon ; **Mirna Pasquier**, EPS Le Mont-sur-Lausanne ;
Béatrice Rogéré Pignolet, Université de Fribourg - HEP Valais ; **Béatrice Ziegler**, PH FHNW, Aarau.

Comité international de lecture

Gianfranco Bandini, Université de Florence ; **Mathieu Bouhon**, Université de Louvain-la-Neuve ;
Vincent Boutonnet, Université du Québec en Outaouais ; **Félix Bouvier**, Université du Québec à
Trois-Rivières ; **Luigi Cajani**, Università di Roma 'La Sapienza' ; **Dora Cavourra**, Université Nationale
et Kapodistrienne d'Athènes ; **Vincent Capdepuy**, Lycée Ambroise Vollard, Saint-Pierre (La Réunion) -
É.H.GO Géographie-Cités, Paris ; **Stéphanie Demers**, Université du Québec en Outaouais ;
Chantal Déry, Université du Québec en Outaouais ; **Sylvain Doussot**, Université de Nantes ;
Marc-André Éthier, Université de Montréal ; **Neus Gonzalez**, Universitat Autònoma de Barcelona ;
Katja Gorbahn, Aarhus University ; **Jean-Louis Jadoulle**, Université de Liège ; **Lyonel Kaufmann**,
HEP Lausanne ; **Felicitas Macgilchrist**, Georg-Eckert-Institut Braunschweig ; **Johannes Meyer-Hamme**,
Universität Paderborn ; **Patrick Minder**, Université de Fribourg ; **Julia Poyet**, Université du Québec à
Montréal ; **Nicole Tutiaux-Guillon**, Université d'Artois - IUFM d'Arras ; **Rafael Valls Montés**, Université de
Valence - Espagne ; **Anne Vézier**, Université de Nantes.

Image de couverture

Dans les nuages du *Berceau de la Confédération* (fresque de la Salle du Conseil national, Berne),
un ange de la paix plane au-dessus de la Prairie du Grütli. Quel symbole parfait pour inaugurer le premier
numéro de la nouvelle série des publications du GDH dont le dossier est consacré aux enjeux éducatifs de
la guerre et de la paix ! La fresque entière est présentée aux pages 40 et 160.

© Services du Parlement 3003 Berne.

Didactica Historica est soutenu par l'Académie suisse des sciences humaines et sociales (ASSHS) via l'affiliation
de la Coordination nationale de didactique de l'histoire (CODHIS / GDH – DGGD) à la Société suisse
d'histoire (SSH).



Schweizerische Akademie der Geistes- und Sozialwissenschaften
Académie suisse des sciences humaines et sociales
Accademia svizzera di scienze umane e sociali
Accademia svizra da ciencias humanas e sociais
Swiss Academy of Humanities and Social Sciences



Table des matières

Éditorial

Une revue suisse pour l'enseignement de l'histoire..... 9

Editorial

Eine Schweizerische Zeitschrift für Geschichtsunterricht..... 11

Editoriale

Rivista svizzera per l'insegnamento della storia..... 13

Guerre et paix : enjeux éducatifs

Introduction 17

Philippe Joutard, EHESS Paris

Les guerres mondiales, histoire et mémoires à l'école 19

Paul Grossrieder, Charmey

L'enseignement de l'histoire, éducation à la paix? 25

Hans-Ulrich Jost, Université de Lausanne

Refuser le statut privilégié accordé aux guerres par l'historiographie 29

Séverine Graff, Université de Lausanne

« Les jeunes vont s'éclater ! » Apocalypse, la Première Guerre mondiale ou l'enseignement au défi du spectaculaire 33

Pierre-Philippe Bugnard, Université de Fribourg

Pourquoi se massacrer ici et vivre en paix là? Traiter la question en classe sur le cas suisse de la « neutralité armée »..... 39

Luigi Cajani, Università di Roma 'La Sapienza'

Le origini della Prima guerra mondiale e la didattica della storia controfattuale..... 45

Konrad J. Kuhn, Universität Basel

Béatrice Ziegler, PH FHNW

Der « Hype » um den Ersten Weltkrieg. Ausgangspunkt eines neuen Narrativs über die Schweiz im Grossen Krieg?..... 51

Nadine Ritzer, PH Bern

Mit Tell gegen den Kommunismus? Geschichtsunterricht im Zeichen des Kalten Krieges 57

Markus Furrer, PH Luzern

Marignano für die Schule? Das Dilemma mit Geschichtsbildern im Geschichtsunterricht..... 63

Didactique de l'histoire

Maguelone Nouvel-Kirschleger, CRISES, Université Paul-Valéry Montpellier
Steffen Sammler, Georg-Eckert-Institut, Leibniz-Institut für Internationale Schulbuchforschung, Braunschweig

**Construire une paix durable après 1945 :
l'enseignement des origines de la Première Guerre mondiale en France et en Allemagne** 71

Catherine Duquette, Université du Québec à Chicoutimi

**Entre histoire et mémoire : comment la guerre influence la conscience historique
des élèves québécois à la fin du cursus secondaire** 77

Sylvain Doussot et Anne Vézier, Université de Nantes

**Débat historiographique sur la Grande Guerre et étude de cas en histoire :
des références pour la classe ?** 83

Vincent Boutonnet, Stéphanie Demers, David Lefrançois, Université du Québec en Outaouais
Marc-André Éthier, Université de Montréal

**La guerre comme mythe fondateur de l'identité nationale : discours d'enseignants
en formation** 89

Séverine Desponds, Haute École pédagogique, Lausanne

**L'éducation à la paix par l'Éthique et cultures religieuses en Suisse romande :
compte rendu du curriculum et de ses manuels** 99

Antoni Santisteban, Neus Gonzalez-Monfort, Joan Pagès Blanch, Universitat Autònoma de Barcelona

**Pourquoi sont-ils partis? Analyse des récits historiques d'élèves de l'enseignement
secondaire sur les causes de l'exil républicain à la fin de la guerre civile espagnole** 105

Martin Nitsche, PH FHNW

**Kompetenzorientierung im Geschichtsunterricht fördern – Eine Fallanalyse
mit Alternativvorschlag** 117

Costanza Calabretta, Università degli Studi di Roma 'La Sapienza'

Ricordare la Stasi a Berlino. I memoriali come luoghi d'apprendimento 123

Pratiques enseignantes

Jean Cuénot, Lausanne

**L'inéluctabilité de la Première Guerre mondiale : une illustration du déterminisme
enseigné dans les manuels scolaires d'histoire** 131

Ismaël Zosso Francolini, Collège de Béthusy et HEP, Lausanne

**Tracer le chemin des possibles : le projet Alplab, un laboratoire en montagne
pour questionner la démocratie** 141

Florian Lingelser, Établissement scolaire d'Echallens

Nathalie Masungi, Établissement scolaire du Mont-sur-Lausanne et Haute École pédagogique, Lausanne

Un questionnement sur les rapports historiques entre Europe et Afrique 147

Actualité de l'histoire

Entretien avec Patrick Vallélian, grand reporter
Pierre-Philippe Bugnard, Université de Fribourg

« Pris dans la guerre ! » Les ressorts funestes d'une propagande totalitaire 153

Olivier Meuwly, historien, Lausanne
Dominique Dirlewanger, maître d'histoire au Gymnase Provence, Lausanne

Usages et mésusages des mythes en histoire..... 157

Pierre-Philippe Bugnard, Université de Fribourg

Marignan... morne plaine ! Pour une histoire-bataille de «1515» en classe..... 163

Ressources pour l'enseignement

Jean-Louis Jadoulle, Université de Liège

Accompagner l'implantation de l'approche par compétences en histoire : avec quels moyens d'enseignement ? 173

Dominique Dirlewanger, Gymnase Provence, Lausanne

Didactique de l'histoire économique : enseigner les acquis du rapport Bergier sur la Suisse et la Deuxième Guerre mondiale..... 183

Nadine Fink, Haute École pédagogique, Lausanne

Oralhistory.ch : un nouveau portail pour l'histoire orale en Suisse..... 189

Lyonel Kaufmann, Haute École pédagogique, Lausanne

Enseigner l'histoire 2.0? Chronique d'un long cheminement..... 193

Comptes rendus

Pierre-Philippe Bugnard, Université de Fribourg

Fink Nadine, *Paroles de témoins, paroles d'élèves*..... 199

Pierre-Philippe Bugnard, Université de Fribourg

Recherche historique et enseignement secondaire..... 201

Michel Nicod

Gruzinski Serge, *L'histoire, pour quoi faire ?*..... 203

Nadine Fink, Haute École pédagogique, Lausanne

Durisch Gauthier Nicole, Hertig Philippe, Marchand Reymond Sophie (éds.), *Regards sur le monde*..... 205

Pierre-Philippe Bugnard, Université de Fribourg

Testot Laurent (éd.), *Histoire globale. Un autre regard sur le monde*..... 207

Nathalie Masungi, Établissement scolaire du Mont-sur-Lausanne et Haute École pédagogique, Lausanne

Dirlewanger Dominique, *Les Suisses*..... 209

Une revue suisse pour l'enseignement de l'histoire

Pourquoi s'intéresser à l'histoire pour et à l'école ? Il y a au moins trois réponses à cette question. D'abord parce que l'histoire, omniprésente, est indispensable en tant que source explicative de notre monde. Ensuite, parce que nous avons besoin d'une histoire en mesure de former nos élèves aux habiletés nécessaires pour traiter les questions de notre temps. Enfin, parce que le mouvement d'harmonisation des systèmes éducatifs en Suisse invite à disposer d'un espace de partage et de réflexion qui transcende les frontières linguistiques du pays.

Dans une société plurielle, multiculturelle, voire cosmopolite, que doit-on transmettre à propos du passé et comment doit-on le faire ? L'introduction de nouveaux plans d'études – *Plan d'études romand / Lehrplan 21 / Piano di studio per la scuola dell'obbligo ticinese* – est une invitation à sortir des cloisonnements régionaux, à mettre en commun les réponses que nous apportons aux demandes sociales et politiques relatives à l'histoire et à son traitement médiatique. Les développements récents de la recherche historique et didactique et les collaborations de plus en plus fréquentes au-delà des frontières linguistiques montrent qu'il est à la fois possible et nécessaire de mettre en commun nos réflexions et nos pratiques d'enseignement et de recherche.

Quatorze ans après la sortie du premier numéro du *Cartable de Clio*, le périodique créé par le *Groupe d'étude de didactique de l'histoire de la Suisse romande et italienne (GDH)* fait peau neuve. Il paraît désormais sous le double patronage du *GDH* et de la *Deutschschweizerische Gesellschaft für Geschichtsdidaktik (DGGD)*. Ce rapprochement permet d'évoluer vers une nouvelle formule éditoriale proposant des articles dans trois langues nationales. *Didactica Historica*, c'est un nouveau titre pour un format et un comité de rédaction renouvelés. Une nouvelle aventure éditoriale qui renforce la collaboration entre les différentes aires

linguistiques de la Suisse, de manière à offrir un espace d'échanges entre différentes communautés d'enseignants et de chercheurs partageant leurs expériences et leurs réflexions.

Didactica Historica se distingue ainsi de l'ancienne publication du *GDH* par une meilleure prise en compte des diverses langues nationales, un grand format illustré, tout en couleur, une édition papier s'ouvrant sur une version en ligne, des articles plus courts avec d'éventuels prolongements et annexes en ligne. Une place plus importante est aussi accordée aux pratiques enseignantes et aux ressources pour l'enseignement de l'histoire. C'est pourquoi *Didactica Historica* invite tout particulièrement les enseignantes et les enseignants à écrire dans ses colonnes pour partager avec la communauté des lectrices et des lecteurs leurs expériences d'enseignement, leur intérêt pour une ressource, un lieu, un outil, un ouvrage.

La revue poursuit la tradition de s'associer au cours de formation continue organisé chaque année par le *GDH* et de publier un dossier thématique relatif à ces journées. Ainsi, le présent numéro consacre son dossier au thème du cours annuel 2014 que le *GDH* a eu l'opportunité d'organiser en synergie avec la Conférence tenue par l'*Association internationale de recherche en didactique de l'histoire et des sciences sociales (AIRDHSS)* à Fribourg, en septembre 2014 : « Guerre et paix, enjeux éducatifs » (www.irahsse.org).

Outre son dossier thématique, la revue offre cinq autres rubriques. « Actualité de l'histoire » se fait l'écho de manifestations de l'histoire et de ses usages dans l'espace public, politique et médiatique. « Pratiques enseignantes » rend compte de récits d'expériences, avec des séquences didactiques ou des projets pédagogiques réalisés par des enseignants. « Ressources pour l'enseignement » présente des documents, des outils, des lieux... qui constituent autant de moyens intéressants pour

l'enseignement. « Didactique de l'histoire » publie des articles scientifiques issus de la recherche en didactique de l'histoire ou de disciplines associées. Afin de répondre aux exigences académiques, ces articles sont expertisés par un comité international de lecture. Enfin, la rubrique « Comptes rendus » présente quelques parutions récentes qui traitent de l'enseignement de l'histoire.

Nous tenons à remercier ici toutes celles et tous ceux qui, en Suisse et aux quatre coins du monde, ont manifesté leur engagement pour notre projet et ont permis de donner naissance à *Didactica Historica*: le comité et les membres du GDH, dont le soutien a été indispensable; la *Centrale de formation continue pour les professeurs du secondaire (CPS)* à Berne, avec laquelle le GDH collabore depuis

1997 pour l'organisation de son cours annuel; le comité et les membres de la *DGGD*, très impliqués pour consolider les ponts entre nos régions linguistiques; la *Coordination nationale de didactique de l'histoire (CODHIS)*, qui a œuvré sans relâche pour la poursuite de l'aventure éditoriale; les membres du Comité international de lecture garant de la rubrique expertisée; notre éditeur Alphil-Presses universitaires suisses, qui s'est engagé avec enthousiasme dans cette nouvelle aventure. Enfin, *Didactica Historica* a pu compter sur le soutien de l'*Académie suisse des sciences humaines et sociales*, via l'affiliation de la *Coordination nationale de didactique de l'histoire* à la *Société suisse d'histoire*. Nous lui sommes particulièrement redevables pour le maintien de son soutien financier et scientifique.

Le comité de rédaction

Eine Schweizerische Zeitschrift für Geschichtsunterricht

Warum soll man sich für Geschichte interessieren, allgemein und in der Schule? Es gibt zumindest drei Antworten auf diese Frage. Vorerst, weil die Geschichte omnipräsent und unerlässlich ist, um unsere Welt zu verstehen. Dann, weil wir die Geschichte als Wissenschaft des Wandels benötigen, um bei unseren Schülerinnen und Schülern die Fähigkeiten auszubilden, die für die Auseinandersetzung mit den gesellschaftlichen Fragen der heutigen Zeit notwendig sind. Dazu ist es erforderlich, dass wir uns mit den Lehr-Lern-Prozessen im Fach Geschichte auseinandersetzen. Damit will sich diese Zeitschrift befassen und, weil die Entwicklung hin zur Harmonisierung der Erziehungssysteme in der Schweiz dazu einlädt, einen Raum schaffen, in welchem Wissen, Fragen, Überlegungen und Reflexionen dies- und jenseits der Saane geteilt werden können.

Was an Vergangenen, welche Geschichten sind überlieferungswürdig und wie soll die Auseinandersetzung mit Geschichte in einer vielfältigen, multikulturellen, ja kosmopolitischen Gesellschaft geschehen? Die Einführung der neuen regionalen Lehrpläne *Plan d'étude romand/Lehrplan 21/Piano di studio per la scuola dell'obbligo ticinese* – ist eine Einladung, die kantonale und regionale Abgeschirmtheit zu verlassen und Antworten auszutauschen, die wir – bezogen auf Geschichte und ihre Vermittlung – auf die gesellschaftlichen und politischen Herausforderungen geben. Die jüngsten Entwicklungen in der historischen und geschichtsdidaktischen Forschung und die häufiger werdende Zusammenarbeit über die Sprachgrenzen hinweg zeigen, dass es sowohl möglich wie nötig ist, Reflexionen und unterrichtliche Praktiken miteinander zu teilen.

14 Jahre nach dem Erscheinen der ersten Nummer von *Le cartable de Cléo*, die von der *Groupe d'étude de didactique de l'histoire de la Suisse romande et italienne (GDH)* gegründet wurde, verändert sich die Zeitschrift und gewinnt ein neues Kleid. Die *GDH* geht dafür eine Partnerschaft

mit der *Deutscheschweizerischen Gesellschaft für Geschichtsdidaktik (DGGD)* ein, um in einem neuen Konzept die Zeitschrift als Organ mit Artikeln in den drei Landessprachen zu lancieren. *Didactica Historica* – dies ist der neue Titel für ein erneuertes Format und eine erneuerte Redaktion, mit der ein neues Abenteuer beginnt, das die Zusammenarbeit zwischen den Sprachkulturen der Schweiz verstärken wird. Als Zeitschrift für den Geschichtsunterricht will sie eine Plattform für unterschiedliche Gruppen von Lehrpersonen und Forschenden sein, auf der diese ihre Erfahrungen, Fragen, Reflexionen und (theoretischen) Bezüge austauschen können.

Didactica Historica verändert auch die Form der bisherigen Zeitschrift der *GDH*: Sie öffnet sich deutlich für die verschiedenen Landessprachen, weist ein grosses farbiges Format auf, lanciert neben einem Papierformat auch eine Internet-Version und ermöglicht damit, dass die Beiträge der Papierversion für das Netz erweitert und mit Anhängen versehen werden können. Wir wollen auch Praxisberichten Raum bieten und ebenso Materialien für den Geschichtsunterricht zur Verfügung stellen. Deshalb lädt *Didactica Historica* ganz besonders Lehrpersonen zum Schreiben ein, um auf diese Weise ihre Unterrichtserfahrungen, ihr Interesse für eine Quelle, einen Ort, ein Tool oder ein Werk mit der Community zu teilen.

Die Zeitschrift setzt ihre Tradition fort, sich inhaltlich an die Weiterbildungskurse anzulehnen, die von der *GDH* jährlich organisiert werden, indem sie ein auf den jeweiligen Kurs bezogenes thematisches Dossier publiziert. So widmet die aktuelle Nummer ihr thematisches Dossier dem Kurs von 2014, der vom Kongress der *Association internationale de recherche en didactique de l'histoire et des sciences sociales (AIRDHSS)* profitieren konnte. Der Kongress, der im September 2014 in Fribourg stattfand, trug den Titel: «Guerre et paix, enjeux éducatifs» (www.irahsse.org).

Abgesehen vom Dossier sieht die Zeitschrift fünf weitere Rubriken vor. «Aktuelles zur Geschichte» berichtet von geschichtskulturellen Manifestationen sowie der öffentlichen, politischen und medialen Nutzung von Geschichte. «Unterrichtliche Praktiken» vereinigt Praxisberichte und die Präsentationen didaktischer Sequenzen und Bildungsprojekte von Lehrpersonen. Die Rubrik «Unterrichtsmaterialien» enthält Dokumente, Abbildungen von Gegenständen und Materialien, die für den Unterricht interessant sein könnten. «Geschichtsdidaktik» vereinigt wissenschaftliche Artikel, die von Forschungsprojekten der Geschichtsdidaktik und verwandter Disziplinen berichten. Um den Anforderungen der Wissenschaftswelt zu entsprechen, werden diese Artikel von einem internationalen Komitee begutachtet. Schliesslich werden in der Rubrik «Buchbesprechungen» einige Neuerscheinungen zum Geschichtsunterricht vorgestellt.

Wir haben allen zu danken, die sich in der Schweiz oder in anderen Weltgegenden für unser Projekt engagiert und damit die Geburt von *Didactica*

Historica ermöglicht haben: dem Komitee und den Mitgliedern der *GDH*, deren Unterstützung unverzichtbar ist; der *Weiterbildungszentrale (WBZ)* in Bern, mit der die *GDH* seit 1997 im Rahmen ihrer Weiterbildungskurse zusammenarbeitet; dem Vorstand und den Mitgliedern der *DGGD*, die sich für die Konsolidierung der fachlichen Brücken über die Sprachregionen hinweg eingesetzt haben; der *Schweizerischen Koordination der geschichtsdidaktischen Gesellschaften (SDGD)*, die sich für die Realisierbarkeit der Zeitschrift eingesetzt hat; den Mitgliedern des internationalen Beirats, die das Peer-Review der entsprechenden Rubrik garantieren; dem Verlagshaus *Alphil-Presses universitaires suisses*, das sich mit Enthusiasmus auf das neue Abenteuer eingelassen hat. Schliesslich durfte *Didactica Historica* auf die Unterstützung der *Schweizerischen Akademie der Geistes- und Sozialwissenschaften* zählen, indem die *Schweizerische Gesellschaft für Geschichte* ihrer Sektion *SDGD* die Gesuchsstellung bei der Akademie ermöglichte. Wir sind besonders dankbar, dass damit die finanzielle und wissenschaftliche Unterstützung der Zeitschrift gesichert ist.

Die Redaktion

Rivista svizzera per l'insegnamento della storia

Perché interessarsi alla storia e al suo insegnamento? Innanzitutto perché la storia è onnipresente ed è una componente indispensabile per la comprensione della nostra società. Inoltre la storia, come scienza umanistica e sociale, permette di fornire ai nostri allievi le competenze necessarie alla riflessione sui temi fondamentali dell'attualità. Infine perché il processo di armonizzazione dei sistemi educativi in Svizzera ci offre uno spazio di discussione e riflessione a livello nazionale. Ecco perché è necessario interrogarsi sui processi di insegnamento e di apprendimento della storia.

Cosa trasmettere del passato e come farlo in una società plurale, multiculturale e cosmopolita? L'introduzione dei nuovi piani di studio regionali – *Plan d'études romand / Lehrplan 21 / Piano di studio per la scuola dell'obbligo ticinese* – rappresenta un invito ad oltrepassare le barriere cantonali e regionali per poter mettere in comune le risposte date alle domande sociali e politiche relative alla storia e al suo ruolo mediatico. Lo sviluppo recente della ricerca storica e didattica e le collaborazioni sempre più frequenti tra le diverse regioni linguistiche e culturali della Svizzera mostrano che è possibile e necessario unire le riflessioni e le pratiche d'insegnamento e di ricerca.

Quattordici anni dopo la pubblicazione del primo numero del *Cartable de Clio*, la rivista creata dal *Groupe d'étude de didactique de l'histoire de la Suisse romande et italienne (GDH)* si rinnova avvalendosi della collaborazione con l'associazione *Deutschschweizerische Gesellschaft für Geschichtsdidaktik (DGGD)*. Ne scaturisce una formula innovativa caratterizzata da articoli redatti nelle tre lingue nazionali, un nuovo titolo: *Didactica Historica*, un formato diverso e un comitato di redazione rinnovato. Una nuova avventura editoriale, una rivista per l'insegnamento della storia che aspira a rinforzare la collaborazione tra le diverse aree linguistiche della Svizzera ed offrire uno spazio di scambio tra insegnanti e ricerca-

tori, affinché possano condividere esperienze, questioni, riflessioni e fonti.

Didactica Historica trasforma quindi la precedente pubblicazione del *GDH* proponendo una maggiore apertura alle lingue nazionali, un grande formato illustrato a colori, una versione cartacea – con articoli più brevi – parallela ad una versione online con schede ed approfondimenti. La nuova rivista vuole anche dare uno spazio importante alle pratiche e alle risorse documentarie per l'insegnamento della storia. Per questo, *Didactica Historica* invita in particolar modo gli insegnanti a collaborare scrivendo articoli per scambiare con lettrici e lettori le esperienze di insegnamento, gli interessi per una fonte, un luogo, una pratica pedagogica, un libro.

Proponendo la pubblicazione di un dossier tematico, la rivista prosegue inoltre la tradizionale collaborazione con il corso di formazione continua organizzato annualmente dal *GDH*. Il primo numero consacra quindi il suo dossier al tema del corso annuale 2014 «Guerra e pace. Elementi educativi» che il *GDH* ha organizzato a Friburgo con l'*Association internationale de recherche en didactique de l'histoire et des sciences sociales (AIRDHSS, www.iraahsse.org)*. Oltre al dossier tematico, la rivista annovera altre cinque rubriche. «Attualità della storia», per discutere di manifestazioni legate alla storia e della sua presenza nello spazio pubblico, politico e mediatico. «Pratiche insegnanti», costituita da resoconti di esperienze e da presentazioni di sequenze didattiche o progetti pedagogici realizzati da insegnanti. «Risorse per l'insegnamento» raccoglie documenti, strumenti e luoghi che possono costituire risorse interessanti da presentare in classe. «Didattica della storia» è dedicata ad articoli scientifici tratti dalla ricerca sulla didattica della storia e discipline annesse. Per rispondere alle esigenze accademiche, tali articoli saranno valutati da un comitato internazionale di lettura. La rubrica «Recensioni», infine, riporta

alcune pubblicazioni recenti sull'insegnamento della storia.

Desideriamo ringraziare tutte le persone che, in Svizzera e nel mondo, hanno dimostrato il loro interesse per il nostro progetto e, grazie alla loro partecipazione, hanno permesso la creazione di *Didactica Historica*: il comitato ed i membri del GDH per l'indispensabile sostegno; il *Centro svizzero per il perfezionamento degli insegnanti delle scuole superiori*, con cui il GDH collabora dal 1997 per l'organizzazione del corso annuale; il comitato e i membri della DGGD, molto attivi nel consolidare gli scambi tra le diverse regioni linguistiche;

la *Coordination nationale de didactique de l'histoire (CODHIS)*, per la perseveranza con cui ha sostenuto quest'avventura editoriale; i membri del *Comitato internazionale di lettura* garanti della rubrica peer reviewed; il nostro editore Alphil-Presses universitaires suisses, che si è impegnato con entusiasmo in questa nuova esperienza. Infine, *Didactica Historica* ha potuto contare sul sostegno dell'*Accademia svizzera delle scienze umane e sociali* – tramite l'affiliazione della *Coordinazione nazionale di didattica della storia* alla *Società svizzera di storia* – a cui siamo particolarmente grati per aver mantenuto il suo appoggio finanziario e scientifico.

Il comitato di redazione

Pierre-Philippe Bugnard, Université de Fribourg

Marignan... morne plaine ! Pour une histoire-bataille de «1515» en classe

Le débat de 2015 sur «1515», qui porte sur l'image d'une défaite placée à l'origine de la neutralité, est traité dans ce numéro par Markus Furrer, dans un article en allemand très documenté et extrêmement stimulant pour la didactique de l'histoire. On y comprend comment les manuels scolaires, y compris romands, ont contribué à sceller l'image du mythe de l'origine «marignane» de la neutralité. Sa contribution aborde également l'origine du débat actuel, lancé par l'UDC zurichoise, et les répliques des plus grands organes d'opinion alémaniques.

Je reprends ici pour un usage scolaire les deux représentations emblématiques de Marignan évoquées par Markus Furrer, la fresque de Hodler et le dessin de Graf. Il s'agit de confronter la première, qui depuis sa conception en 1898 a largement contribué à nourrir le mythe de 1515, à la seconde, source directe de la bataille. L'objectif est de sensibiliser les élèves à la distance qui sépare le récit traditionnel, mythique de Marignan, et le point de vue historien sur ce conflit.

Démarrer l'enseignement sur une vision nationaliste «simpliste»

«1515 Marignan!» sort de nos mémoires d'élèves comme un hymne à l'histoire-bataille, en France comme en Suisse. Conduisons donc nos classes sur les chemins de la «bataille des géants», plus particulièrement autour de l'épisode emblématique de la fameuse «Retraite des Suisses». Cet épisode d'une grande bataille illustre la force de l'historiographie dans la formation des opinions contemporaines à partir d'un passé tour à tour emblématique, si l'on suit la version de la tradition, ou traumatique, si l'on se réfère aux sources et aux analyses historiennes.

L'affaire, sérieuse par ses incidences sur les politiques qui réagissent au contexte des migrations internationales ou à l'intégration européenne, peut être traitée, sinon résolue, relativement simplement dans le contexte de programmes scolaires pléthoriques. Comment? À partir de sources contrastées, soumises à la classe en saisissant l'occasion du débat suscité par les 500 ans de 1515. Ce débat, initié en Suisse alémanique, a également touché la Romandie. Nos élèves devraient vite s'apercevoir qu'un «haut fait de l'histoire» vieux de cinq siècles, commémoré, renvoyant à un passé national autant qu'euro péen, peut être lu au plus près de l'histoire, dans l'état de l'historiographie, ou réinventé en fonction d'intérêts partisans, sur la base des représentations publiques qui en ont forgé le mythe.

Placer une classe sur la vision nationaliste de la bataille, c'est donner à nos élèves l'occasion de combler l'ignorance du passé pour éviter de nous compromettre dans le présent, si je peux paraphraser Marc Bloch cité quelques lignes plus bas. C'est s'employer à maîtriser l'usage public de «1515». Ce récit nationaliste de Marignan a été qualifié de «simpliste» par Emmanuel Gehrig dans le quotidien *Le Temps* en avril 2015. Cet article, qui a ouvert le débat «1515-2015» en Suisse romande, mérite d'être cité ici.

Le contexte du débat à partir d'un journal romand

«L'histoire suisse attend sa libération

“L'ignorance du passé ne se borne pas à nuire à la compréhension du présent; elle compromet dans le présent l'action même”, écrivait l'historien et résistant Marc Bloch peu de temps avant de tom-

ber sous les balles allemandes. L'avertissement du fondateur de l'école des Annales vient à propos en 2015, où l'on commémore en Suisse les batailles de Morgarten (1315), Marignan (1515), sans oublier le congrès de Vienne (1815). Christoph Blocher n'a pas manqué d'exalter la mémoire des grandes batailles comme jalons de l'indépendance farouche de la Suisse face aux étrangers, déclenchant une polémique qui a surtout pris en Suisse alémanique.

Contre cette vision simpliste, héritée du XIX^e siècle, l'historien bâlois Thomas Maissen a publié un ouvrage qui démonte un à un les mythes de l'histoire suisse. Dans Le Temps du 25 mars, il accusait par ailleurs les grands partis politiques suisses d'avoir complètement abandonné l'histoire aux mains des nationalistes.

Mais que faire quand les mythes sont déconstruits, s'interrogeait l'historien Oliver Zimmer dans la NZZ du 8 avril. Entre ignorance, négligence et récupération politique, l'histoire suisse semble mal en point. Serait-elle devenue galeuse ?

Ce malaise s'observe très nettement dans l'instruction publique. La plupart des écoliers romands n'ont plus de cours spécifiques d'histoire suisse (lire LT du 22 janvier). Le cadre national irrite les didacticiens, et rime à leurs yeux avec l'odieuse "histoire-bataille", l'apprentissage par cœur des dates et l'endoctrinement patriotique. Un argument qui ne fait de loin pas l'unanimité, puisqu'une pétition a été déposée à Genève pour rétablir des notions d'histoire suisse et régionale. Et le besoin de reconnexion avec notre passé se fait toujours plus criant à mesure que la globalisation progresse et que la mémoire des générations s'efface.»¹

¹ GEHRIG Emmanuel, «L'histoire suisse attend sa libération», *Le Temps*, 15 avril 2015, p. 10.

Transformer l'histoire-bataille en histoire-enquête

Redonnons donc de l'histoire-bataille à nos classes en la transformant en rapport d'enquête (du grec *historia*, inutile de le rappeler), par une série de récits et d'images dont la confrontation pourrait forger l'opinion des élèves, sans que leur soient inculqués les éléments d'une pensée déterminée, sans cet endoctrinement justement redouté. Telle est bien la finalité essentielle de l'histoire scolaire comme discipline des sciences humaines, finalité réaffirmée par le PER (Plan d'études romand) et facilitée par les moyens d'enseignement en phase d'élaboration²: apprendre aux élèves à se questionner par des démarches cultivant l'analogie contrôlée, de manière à réduire l'écart entre pensée spontanée et pensée historique.

Pour ce faire, nous nous concentrons ici sur l'issue de la bataille de Marignan, sur la portée de la défaite et sur le sort des vaincus. La retraite des Suisses est-elle véritablement «glorieuse»? Si tel est le cas, Marignan peut s'inscrire dans la logique d'une ère nouvelle, celle de la neutralité, qui dure jusqu'à nos jours, avec une Suisse susceptible d'échapper à toute ingérence étrangère³. Et s'il en allait autrement ?

² Sortie de 2017 à 2019 pour les niveaux Harmos 9-11 (secondaire I).

³ La question n'est pas abordée ici et je renvoie à l'excellent article de Markus Furrer. Mais elle est bien liée à l'image que l'historiographie donnera de la bataille et de son issue. La défaite des Suisses est patente, considérée comme humiliante par les adeptes d'une histoire nationale centrée sur les «hauts faits». Par conséquent, une manière de la rendre plus honorable, voire glorieuse, est de lui attribuer la vertu d'avoir suscité une politique de neutralité. Trop petits pour lutter contre des nations lourdement armées, on se serait replié sur les acquis en ne s'investissant plus dans la guerre... Pourtant, les historiens ont montré que l'après-Marignan s'ouvre au contraire sur une période où rien n'indique la neutralité: les Suisses poursuivent leurs conquêtes de pays qu'ils réduisent à l'état de sujets, par cantons isolés ou par associations de cantons et d'alliés (comme le Pays de Vaud par Berne et Fribourg auxquels est associé le Valais). Surtout, à partir de là et plus que jamais, ils vont faire la guerre pour les autres. Au profit de quelques riches familles propriétaires de régiments, en particulier chez les catholiques, l'opposition de Zwingli échouant, les Suisses s'entendent sur une base contractuelle ébauchée avec la France en 1521 pour gérer une vaste économie du mercenariat (entre un et un million et demi de soldats engagés sur tous les fronts en trois siècles, soit l'équivalent de la population de 1700) dans le cadre d'accords où l'on s'engage à ne pas entreprendre d'actions belliqueuses contre les princes employeurs. Ces accords sont le gage d'une neutralité demandée en 1647 pour empêcher les conflits religieux à l'issue de la guerre de Trente Ans, déclarée par la diète en 1674, institutionnalisée en 1815.

Les informations sur les causes et le déroulement de la bataille figurent dans la documentation même de l'article. La consigne aux classes se doit d'être ouverte, comme une question formulée au départ d'une enquête. En voici un exemple :

« *Comment parleriez-vous du fameux épisode de la retraite des Suisses, après avoir confronté les différentes interprétations que voici ?* »

Une fresque et un manuel à la genèse d'un mythe

En 1897, un concours est organisé pour la réalisation d'une fresque de la bataille de Marignan devant orner la grande salle d'armes du nouveau Musée national de Zurich, édifié en style néogothique à côté de la *Hauptbahnhof*. Alors que le

public s'attend à une représentation de la bataille, Hodler choisit de peindre la retraite des vaincus. Il faut préciser que l'esquisse ci-dessous n'est pas celle qui a remporté le concours.

En effet, l'image d'une retraite désordonnée, parmi les morts et les blessés, a été gommée dans la version finale réalisée au Musée national, de manière à privilégier celle de Confédérés se repliant avec ordre, montrant leur caractère insoumis – pour l'anecdote, rappelons qu'Hodler s'est représenté dans le soldat tenant une épée à gauche. Le peintre réussit tout de même à montrer un peu de la bataille, dans les deux cartouches disposés de part et d'autres de la fresque principale. On y voit en particulier un porte-drapeau agonisant au milieu des morts, scène qui fit d'ailleurs polémique en ce qu'elle montrait la défaite.



HODLER Ferdinand, projet pour *La retraite de Marignan*, huile sur toile, 1898.

Kunsthaus Zürich. Œuvre exposée au Musée national de Zurich dans le cadre de « 1515 Marignan ». Photographie de P.-Ph. Bugnard.



HODLER Ferdinand, *La Retraite de Marignan*, fresque, 1900.
Musée national de Zurich. Photographie de P.-Ph. Bugnard.

Dans le manuel de Suter et Castella (1918, p. 189), en allemand et en français⁴, véritable « Lavisserie » suisse au bénéfice d'une diffusion nationale (en particulier par son résumé pour les examens des recrues), la reproduction de la fresque est imprimée en noir et blanc « avec l'autorisation du Haut Conseil fédéral ». Un tel agrément confère un caractère officiel à la version de la retraite dans l'ordre et la dignité. Les Confédérés vaincus seraient ainsi parvenus à préserver une souveraineté désormais non plus garantie par la force des armes mais par un espoir de neutralité. Cette version a diffusé dans les écoles et dans l'opinion du pays tout entier l'image que vient de donner Hodler dans sa fresque du Musée national. Telle est bien la double origine de la représentation traditionnelle du mythe de Marignan.

⁴ SUTER Ludwig, CASTELLA Gaston (éd. française), *Histoire suisse : résumé d'histoire suisse pour les cours de perfectionnement et pour les examens de recrues*, Einsiedeln : Benziger, 1914, 480 p. ill. pour la première édition (*Schweizer Geschichte für Schule und Haus*, 1912, 398 S. Ill.), p. 189-190.

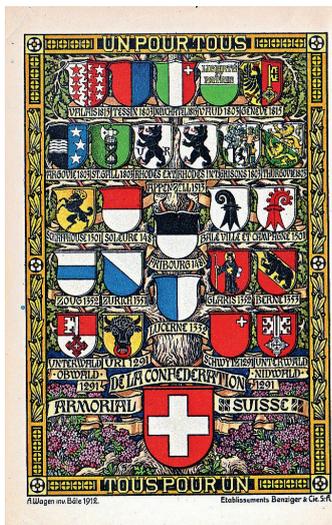
La version héroïque des « grandes dates de l'histoire de France »

En France aussi, Marignan jouit d'une grande renommée. 1515 figure parmi les « soixante-dix dates qu'il est demandé aux élèves de connaître » à l'issue des cours élémentaire et moyen de l'école primaire française, conformément au programme officiel de 1923.

Voici la page consacrée à 1515, avec l'allusion à la retraite des Suisses⁵. L'historiographie scolaire française adopte en fait l'interprétation traditionnelle de la retraite en bon ordre. Elle gomme l'image de la propagande royale originelle⁶ montrant

⁵ Rééditée in CORBIN Alain (éd.), *1515 et les grandes dates de l'histoire de France revisitées par les grands historiens d'aujourd'hui*, Paris : Le Seuil, 2005, p. 171.

⁶ La littérature politique française, de Louis XI à François I^{er}, peint les Suisses en « *vachers garnis de pouls et de puces* », orgueilleux de leurs titres obtenus du pape, hostiles à la monarchie française, acceptant d'être soudoyés par appât du gain pour ensuite trahir leur parole... Bref, leur défaite et leur massacre à Marignan sont mérités : « *Traîtres, vilains, maudits* » ils peuvent « [retourner] *manger du fromage en [leurs] montagnes si pauvres!* », selon les mots attribués au chevalier Bayard par un chroniqueur. Voir : « Les vilains Suisses », in LE FUR Didier, *Marignan. 13-14 septembre 1515*, Paris : Perrin, 2004, p. 196-217.



HISTOIRE SUISSE

PAR
L. SUTER ET G. CASTELLA
DE POÏL, PROPRIÉTAIRE ET COLLEGE CANTONAL DE L'UNIVERSITÉ DE LOÏDRE, ADJOINT AU JURY CANTONAL DE PÉRIODIQUES
AVEC UN SUPPLÉMENT: RÉSUMÉ HISTOIRE SUISSE POUR LES COÛRS DE PERFECTIONNEMENT ET POUR LES EXAMENS DE BACCALAUZAT

300 gravures, 5 cartes et 1 planche en couleurs.

QUATRIÈME ÉDITION REVUE ET ACCROÏMENTÉE



EINSIEDELN
ETABLISSEMENTS BENZIGER & C^{IE} S. A.
1918

6. Douze mille hommes, en majorité Suisses, restaient sur le champ de bataille. Mais si les Suisses avaient succombé à la supériorité du nombre, du moins avaient-ils sauvé l'honneur et gardé intacte leur renommée de héros. „J'ai combattu dans dix-huit batailles, disait le vieux Trivulce, mais ce n'étaient que des jeux d'enfants en comparaison de celle-ci. Cette bataille n'était point un combat d'hommes, c'était une bataille de géants“. Et le roi François I^{er} écrivait à sa mère: „Depuis deux mille ans, on n'a vu si fière et si cruelle bataille“.

7. Les Confédérés rentrèrent rapidement dans leurs foyers; Maximilien Sforza se rendit au roi de France et lui abandonna le Milanais. L'année suivante la réconciliation se fit entre François I^{er} et les Suisses au Congrès de Fribourg (29 nov. 1516). La „Paix perpétuelle“ avec la France fut signée quelque temps après. Le roi s'engageait à payer 700.000 couronnes aux Confédérés ainsi que des pensions annuelles à chaque canton, au Valais, aux trois ligues grisonnes et même, quoiqu'une somme moindre, aux pays alliés et aux pays sujets. Il laissa aux Suisses et aux Grisons leurs baillages italiens; seul, le val d'Ossola était cédé à la France. En 1521, tous les cantons, à l'exception de Zurich, conclurent une alliance avec la France.

François I^{er} en roi chevalier et chrétien, vainqueur de Suisses présentés à la fois comme sauvages et avides, pour justifier leur massacre, et vaillants et courageux, pour expliquer qu'ils aient été partiellement épargnés. Les Suisses deviennent ensuite les mercenaires privilégiés de la monarchie française et bénéficient de l'image de la retraite en bon ordre. C'est cette représentation qui donnera lieu à la vulgate de « 1515 », inspiratrice de Hodler et des manuels tant français que suisses. Une étude des collections imprimées depuis les premières éditions du tournant du XIX^e siècle permettrait sans doute de mieux cerner le processus.

Toujours est-il qu'en 2005, un groupe d'éminents historiens propose un manuel de grandes dates de l'histoire de France, inspiré du grand ancêtre de l'édition des années 1920, en consacrant à chacune quatre pages de commentaires conformes à l'historiographie contemporaine⁷. Ils pensaient redonner ainsi vie à l'histoire nationale et enrayer la disparition de sa mémoire chez les élèves. Des enquêtes avaient pourtant montré que dans les années 1920 déjà, alors que les grandes dates étaient rabâchées tout au long des trois cours du cursus primaire, seuls les « meilleurs » restaient capables d'associer 1789 à la Révolution française lors de l'examen du certificat. On sait en effet que 80 % des faits



François I^{er} vainquit les Suisses à la bataille de Marignan, surnommée le combat des géants (1515).

1515 LE ROI FRANÇOIS I^{ER}, VAINQUEUR À MARIGNAN, EST SACRÉ CHEVALIER PAR BAYARD

FRANÇOIS I^{ER} À MARIGNAN

« François I^{er} attaqua les Suisses à Marignan. Cette bataille, qu'on a appelée le combat des géants, dura deux jours. Le premier soir, le roi dormit sur l'affût d'un canon, à quelques pas des Suisses. Il demanda à boire; on alla lui chercher de l'eau qui était souillée de sang. Le lendemain, la lutte recommença; les Suisses reculèrent peu à peu, en bon ordre, et se retirèrent sur Milan. »

⁷ L'article de l'historien suisse François Walter (p. 462-466) n'évoque ni l'épisode de la retraite, ni les hypothétiques incidences de la défaite sur la neutralité. L'accent est mis sur la légende dorée française découlant de la réputation désastreuse des Suisses, associés à des sauvages descendant de leurs montagnes pour piller et violer, François I^{er} ayant mis fin à leurs exactions par Marignan.

restitués correctement à l'examen écrit sont effacés de la mémoire en deux jours. C'est pour cela qu'aucun adulte n'a jamais retenu un tel pensum. Les historiens professionnels et les professeurs d'histoire sont sans doute les seuls à y parvenir, à force de le ressasser. Pourtant, on en réclame toujours l'instruction directe, au prétexte que les dates faisant l'histoire, leur mémorisation produirait des citoyens forts de ses leçons. On omet de porter attention aux didactiques ouvrant à une compréhension en profondeur des passés qui fondent nos préoccupations. Par ailleurs, une collection de faits datés, fussent-ils commentés par les meilleurs historiens, ne constitue pas l'histoire : elle forme une série de données dans lesquelles les élèves peuvent puiser... pour périodiser, c'est-à-dire conférer un sens au temps, entre permanences et changements.

Quelle est l'incidence de Marignan pour l'histoire, au-delà des inventions qui en ont forgé le mythe ? Cette bataille est loin de se résumer à l'expression « 1515 Marignan ! ». Pour mieux la comprendre, il s'agit de travailler sur la chronologie de manière historique : en apprenant à déceler les procédés, souvent inconscients, ancrés dans les cultures, qui conduisent à user d'un grand événement pour en récupérer des effets davantage inventés que réels. Des inventions culturelles qui incitent à corriger l'histoire de manière à s'en servir pour une politique. C'est dans ce contexte que « 1515 » doit figurer au cœur d'une périodisation, outil de pensée ouvrant à la correction non pas du passé mais des interprétations conduisant, d'une instrumentalisation à une autre, à des intérêts plus partisans que communs. De surcroît, les dates mises en contexte dans un tel dessein auront infiniment plus de pertinence à occuper les mémoires qu'elles auront pris du sens au cours d'une procédure de mise en perspective agréée par la discipline scolaire de référence. Passons donc à l'examen de deux sources historiennes, l'une directe, l'autre indirecte.

Une source directe : la gravure d'Urs Graf

Urs Graf a combattu comme mercenaire en Lombardie. Il a réalisé des croquis des affres dont il fut le témoin direct, comme ici sur le champ de

bataille de Marignan au deuxième jour des combats. Le livret de l'exposition « 1515 » du Musée national de Zurich commente le dessin ainsi :

« À l'arrière-plan, des combats, juste esquissés, font encore rage. Sur les pentes, au fond à gauche, des fantassins se battent, l'artillerie française en a déjà décimé plusieurs rangs, tandis que plus en avant, la cavalerie vénitienne lance l'attaque. »

Au premier plan, les personnages sont dessinés avec précision. Le sol est jonché de soldats morts, de cadavres d'animaux et de restes humains. Au milieu de cette horreur, on voit à gauche un mercenaire vêtu d'un fier costume et débordant de vigueur boire à sa gourde. Sa lance démesurée est tendue en direction des soldats pendus aux arbres. Graf met au cœur de sa représentation de la guerre le contraste entre l'ardeur téméraire au combat et l'épouvantable carnage dans cette bataille. »⁸

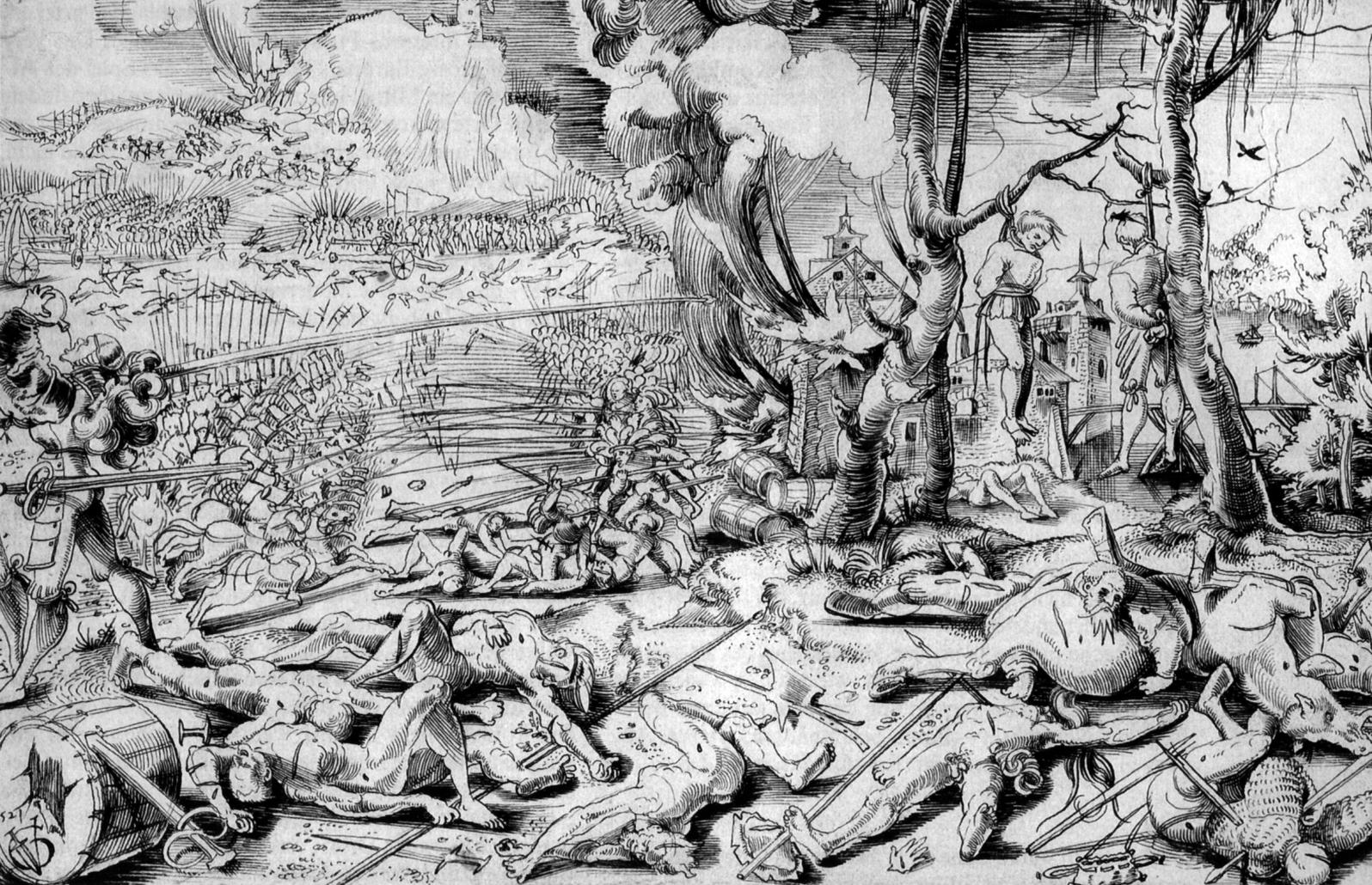
Le dessinateur étale les atrocités de Marignan pour frapper les imaginations par l'illustration des cruautés d'une soldatesque brutale, cruautés dénoncées simultanément par Érasme dans un manifeste de 1517 contre les conséquences barbares de la guerre, texte que Zwingli traduira et diffusera⁹. L'imprimerie permet désormais de diffuser l'image et la chronique d'une histoire que le temps faussera, dès l'instant où elle n'est plus prise à sa source.

Une source historique : « Malheur aux vaincus ! »

Ainsi qu'il en va souvent des représentations de la guerre, plus on s'approche de l'événement plus les images témoignent avec réalisme de sa brutalisation, plus on s'en éloigne plus elles en idéalisent les effets. Déchiquetés là, transfigurés en héros ici, les combattants épousent le destin d'historiographies

⁸ 1515. Livret d'exposition. Visages d'une guerre. 1515 Marignan, Zurich : Musée national suisse, 2015, p. 45.

⁹ BÄTSCHMANN Oskar, « Critique sociale », in *La peinture de l'époque moderne. Ars Helvetica VI, Arts et culture visuels en Suisse*, Disentis : Pro Helvetia & Desertina, 1989, p. 26-28.



GRAF Urs, *Champ de bataille*, dessin à la plume, 1521.

Kunstmuseum Basel, Kupferstichkabinett, Amerbach-Kabinett. Reproduit dans le livret de l'exposition « 1515 Marignan » du Musée national de Zurich. Photographie de l'exemplaire exposé de P.-Ph. Bugnard.

contrastées. Et, si l'inverse peut aussi se passer, il faut quoi qu'il en soit amener nos élèves à examiner ces dérives du temps, par-delà les inventions qui vont au-delà de ce que l'histoire a à offrir.

L'idée d'une retraite dans l'ordre et la dignité, non attestée par les sources, n'est pas non plus confirmée par les travaux des historiens. Prenons la dernière recherche publiée, *1515. Marignan*, effectuée par un chartiste, éminent spécialiste du tournant des Temps modernes. Il importe de citer cet ouvrage en fac-similé, de manière à instruire les élèves sur la recherche savante en histoire par l'aspect qu'elle prend dans la publication. L'extrait choisi, intitulé « Malheur aux vaincus! », se situe dans le chapitre « La retraite des Suisses »¹⁰.

Le dessin d'un témoin et cette description historique montrent sans ambages la brutalisation qui a marqué Marignan et son issue. On est aux antipodes des versions héroïques d'un manuel institutionnel ou d'une fresque de l'art officiel qui forgent les opinions courantes sur une bataille s'achevant dans l'ordre et la dignité, promesse d'une neutralité farouchement méritée. Mais c'est aux élèves de répondre à la question initiale, par une telle étude de cas... question à laquelle devraient s'intéresser tous ceux qui pourraient compromettre le présent par des actions fondées sur l'ignorance du passé.

¹⁰ SABLON DU CORAIL Amable, *1515 Marignan*, Paris: Tallandier, 2015, p. 328-330.

Malheur aux vaincus !

Le massacre des vaincus n'a donc pas eu lieu ; en revanche, la retraite est l'occasion de combats sanglants. Poursuivis par la cavalerie ennemie, les Suisses

se réfugient dans les nombreux bâtiments clos des environs, grosses fermes ou établissements religieux. Florange se vante d'avoir brûlé vifs 800 Suisses qui s'étaient retranchés dans une *cascina*⁴. La poursuite n'est pas sans risques pour les vainqueurs. Jacques d'Amboise, seigneur de Bussy, est tué d'un coup d'arquebuse alors qu'il talonnait les rescapés de la *cascina* en flammes. Anshelm évoque quant à lui le sort funeste de 300 Zurichois, morts dans l'incendie d'un cloître. D'après Barrillon, des lansquenets et des aventuriers français auraient réservé le même sort à des Suisses cachés dans une grande maison de San Giuliano, massacrant sans pitié ceux qui tentaient d'échapper aux flammes en sautant par les fenêtres. Une bande suisse – forte de 2 500 hommes d'après le provéditeur Contarini, 1 500 d'après Barrillon – qui avait cherché le couvert d'un bois y est encerclée et détruite par les Vénitiens⁵.

L'acharnement des combats, l'ampleur des pertes subies, le relâchement de la tension nerveuse à l'issue de la bataille et la griserie de la victoire sont à l'origine

de la bataille et la griserie de la victoire sont à l'origine de quelques scènes horribles, rapportées avec complaisance par Anshelm et notre « journaliste » de la feuille imprimée diffusée autour du lac de Constance, déjà mentionnée. On ne saurait les écarter d'emblée comme fantaisistes, bien qu'il soit impossible d'en apporter la preuve formelle. Les lansquenets auraient ainsi profané la dépouille de l'aman Püntener, d'Uri. Son cadavre est éventré. Sa graisse – abondante, semble-t-il – sert à lustrer les armes et les bottes des mercenaires, qui jettent de l'avoine dans ses entrailles pour que les chevaux les dévorent. Les lansquenets massacrent les blessés avec des raffinements de cruauté. On s'amuse comme on peut, car le butin est bien maigre. Pas d'armures et pas d'argent, sinon quelques pièces d'or dans les bourses des capitaines. En revanche, les lansquenets font une prise symbolique de taille : le Taureau d'Uri et la Vache de Schwyz, tombés aux mains de soldats originaires d'Engen et de Lindau, en Basse-Souabe. Le Taureau d'Uri aurait été offert à François I^{er}, qui aurait rendu l'illustre cor de guerre à celui qui l'avait arraché des mains de son porteur, en lui accordant de surcroît, en guise de pension, une triple solde perpétuelle⁶. Seul le Veau d'Unterwald serait donc rentré sain et sauf à l'étable des « vachers suisses »...

L'auteur

Après des études à Fribourg et à Paris I, **Pierre-Philippe Bugnard** a soutenu une thèse en histoire contemporaine. Il est professeur d'histoire de l'éducation (thèse d'habilitation) et de didactique de l'histoire à l'Université de Fribourg. Il enseigne aussi l'histoire des idées éducatives à l'Université de Rouen. Il a présidé le *GDH* de 1996 à 2013, cofondé sa revue *Le Cartable de Clio*, depuis 2015 *Didactica Historica* (direction éditoriale). Il est membre fondateur et secrétaire de l'*AIRDHSS*, l'Association internationale de recherche en didactique de l'histoire. Il a notamment publié *Le Temps des espaces pédagogiques. De la cathédrale orientée à la capitale occidentée*, Nancy : PUN-Presses universitaires de Lorraine, 2006 (rééd. 2013), 395 p.

http://www.unifr.ch/ipg/assets/files/DocCollab/BUGNARD_CV_Recherches_Publications_2013.pdf
p.bugnard@gmail.com

Résumé

2015 a suscité une exposition au retentissement international au Musée national suisse à Zurich : « 1515 Marignan »*. La visite que j'ai faite le 2 mai a été pour moi l'occasion d'une double révélation. D'une part, la distance séparant les représentations usuelles de Marignan, qui associent cet événement à la naissance de la neutralité, et les récits issus de la confrontation aux sources directes de la bataille, en particulier imagées, est très importante. D'autre part, j'ai été impressionné par la fresque de Hodler dans la grande galerie du *Landesmuseum* dont la diffusion depuis un siècle aura sans doute fixé de manière déterminante le mythe de Marignan, dans les manuels comme dans l'opinion. D'où l'idée de proposer une démarche de distanciation à nos classes, entre sources historiennes et inventions historiographiques, à partir d'une bataille emblématique de l'histoire nationale et européenne.

* L'exposition a un pendant à Paris : « François I^{er}, pouvoir et image », Paris, Bibliothèque nationale de France.

1515 et 1914, dates emblématiques de la bataille de Marignan et de la Première Guerre mondiale, ont fait l'objet de nombreuses commémorations. Dans un tel contexte, l'évocation de ces conflits en classe est particulièrement émotionnelle : les élèves peuvent être frappés non seulement par la dimension tragique de ces événements, mais aussi par leurs échos dans l'actualité. Comment, dès lors, enseigner les passés traumatiques liés aux guerres ? Doivent-ils être oubliés, réduits à une date à mémoriser, mobilisés dans un processus commémoratif officiel, ou traités selon une heuristique historique adaptée à l'école ? Le dossier « Guerre et paix : enjeux éducatifs » du présent numéro de *Didactica Historica* apporte des réponses éclairantes, nourries de la recherche historique et didactique, à ces questions.



ISSN 2235-5324